

# LES ANAPHORES DES LITURGIES ORTHODOXES

## Leur sens et leur structure

Nous appliquons, dans cette étude, le titre de « Liturgies Orthodoxes », d'une part aux liturgies eucharistiques encore couramment employées aujourd'hui dans l'Eglise Orthodoxe — Liturgie de saint Jean Chrysostome, Liturgie de saint Basile — et d'autre part aux Liturgies plus anciennes que celles-ci, en usage dans l'Eglise aux III<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> siècles, qu'elles soient de type romain (Liturgie de saint Hippolyte), de type égyptien (Anaphore de Serapion) ou de type syrien (Liturgie de Thaddée et Maris).

Nous nous limitons en outre à la prière d'anaphore, d'une part parce que c'est elle qui explicite le plus complètement le sens du mystère eucharistique et d'autre part parce qu'elle présente à travers le temps et l'espace un caractère d'universalité, signe de l'origine apostolique de sa structure générale et de son sens.

La Liturgie eucharistique étant par excellence l'expression du « Mystère de Christ » vécu par l'Eglise, son Corps, en communion avec lui, dans toute son authenticité, c'est en rapport avec chaque aspect de ce mystère que nous pourrions le mieux en pénétrer le sens et en découvrir la structure.

### I

#### ANAPHORE EUCHARISTIQUE ET MYSTÈRE TRINITAIRE

Le Dieu vivant qui nous a été révélé en Jésus-Christ n'est pas le Dieu anthropomorphique fabriqué par l'imagination

des peuples ou par la réflexion des philosophes : c'est le Dieu Trinitaire, le Père qui oint, le Fils qui est l'Oint (Christ), le Saint-Esprit qui est l'Onction (saint Irénée). C'est à lui et à lui seul, Dieu vivant, bouleversant dans sa mystérieuse réalité, à ces trois personnes de l'unique Divinité que s'adresse l'anaphore eucharistique. C'est pourquoi l'anaphore de toute Liturgie Orthodoxe — depuis la plus antique anaphore connue (saint Hippolyte de Rome, au début du III<sup>e</sup> siècle) jusqu'à celles encore en usage aujourd'hui — est structurée en trois parties centrées respectivement sur chacune des trois Personnes Divines.

### 1. Prière de remerciement au Père

Cette prière correspond à celle que fit le Christ le Jeudi-Saint lorsqu'il « remercia » avant de « donner » à ses apôtres le pain et le vin, de même que le chef de famille juive remerciait au cours de la Béraka pour bénir le repas familial. Cette prière de remerciement qui a donné son nom (Eucharistie) à l'ensemble du mystère comprend trois thèmes principaux :

a) remerciement pour la création ;

b) louange trinitaire, accompagnée habituellement (sauf dans l'anaphore de saint Hippolyte) du chant du *Sanctus* par lequel les fidèles s'associent à la louange incessante des anges entendue par Isaïe lors de son appel (*Is.*, 6, 3) et par Jean l'évangéliste lorsqu'il reçut l'Apocalypse (*Apoc.*, 4, 8) ;

c) remerciement pour l'œuvre de rédemption (remplaçant le remerciement pour la délivrance d'Israël par Moïse, qui figurait dans la Béraka juive).

Ce remerciement — qui portera non seulement sur l'œuvre de rédemption mais aussi, dans la deuxième partie de l'anaphore sur les signes ou « antitypes » de cette œuvre, c'est-à-dire sur le pain et le vin — est déjà une consécration, une sanctification. Il est en effet à la fois l'évocation reconnaissante de l'offrande par le Christ de son corps et de son sang sur la Croix, et l'offrande reconnaissante à Dieu du pain

et du vin qui signifie, qui représente celle que le Christ fit de lui-même. Remercier Dieu pour quelque chose, c'est reconnaître qu'elle vient de lui et lui demander d'en faire un saint usage : en l'occurrence, remercier pour le pain et le vin, c'est lui demander de faire de ce pain et de ce vin l'usage sacré défini par le Christ lui-même lors de l'institution du Sacrement. Remercier, c'est demander à Dieu de consacrer. C'est pourquoi saint Justin (vers l'an 150) parlant du pain de la communion le désigne, non point comme pain « consacré » mais comme pain « eucharistifié », c'est-à-dire à propos duquel on a remercié. En fait, cette offrande d'action de grâce du pain et du vin se fera au cours de la deuxième partie de notre prière.

## 2. Le récit d'institution : l'œuvre du Fils

Après avoir remercié le Père pour l'œuvre de Rédemption, c'est-à-dire pour le fait que « Dieu a tant aimé le monde » qu'il a donné son fils unique afin que quiconque croit en lui ne périsse point mais ait la vie éternelle », la prière d'anaphore raconte ce que ce Fils fit la veille de sa mort, au cours de la sainte Cène : au remerciement pour l'œuvre de rédemption s'enchaîne tout naturellement le *récit de l'Institution* que nous retrouvons dans toutes les Liturgies eucharistiques (sauf dans celle de Thaddée et de Maris où il est d'ailleurs implicite) ; ce récit se termine avec l'ordre du Seigneur : « Faites ceci en mémoire de moi » (*Luc*, 22, 19), textuellement évoqué dans la liturgie de saint Basile. C'est pourquoi la prière d'anaphore fait aussitôt mémoire de tout ce que le Fils a fait pour le salut du monde : c'est l'*anamnèse* qui fera mémoire non seulement de ce que le Fils a fait pour nous (Croix, Sépulcre, Résurrection, Ascension), mais aussi de ce qu'il fait actuellement (session à la droite du Père où il intercède pour nous auprès du Père, *Hébr.*, 9, 24), et de ce qu'il fera dans l'avenir (deuxième et glorieux avènement). L'économie du Fils, qui se déroule dans le temps, transcende le temps. La Liturgie eucharistique célèbre et actualise les deux avènements du Christ entre lesquels elle se situe : « Toutes les fois que vous mangez

ce pain et que vous buvez cette coupe, vous rappelez la mort du Seigneur jusqu'à ce qu'il vienne » (1 Cor., 11, 26).

Mais tout ce que le Fils a fait, fait et fera pour nous, toute son offrande salutaire, il l'a signifiée par le pain et le vin qu'il a donnés, qu'il a offerts à ses disciples : « Faire ceci », c'est offrir du pain et du vin en mémoire de l'offrande que le Fils a fait de lui-même sur la Croix. « Faire ceci en mémoire de lui », c'est remplacer les offrandes sanglantes des sacrifices de l'Ancien Testament par l'offrande non sanglante et « logique » (propre au *Logos*, au *Verbe*) du pain et du vin, figure de l'offrande du sacrifice de l'Agneau de Dieu immolé, qui ôte le péché du monde. C'est pourquoi le récit de l'institution et l'anamnèse de l'œuvre rédemptrice culminent dans l'*anaphore* proprement dite — qui a donné son nom à toute la prière —, c'est-à-dire dans l'offrande à Dieu du pain et du calice.

Toutes les Liturgies Orthodoxes culminent dans le geste d'offrande des Saints Dons, accompagné des paroles d'offrande. S'il existe une Liturgie eucharistique sans le récit de l'institution (Thaddée et Maris), s'il en existe une autre sans le *Sanctus* (Hippolyte), il n'existe pas de Liturgie Orthodoxe sans offrande des Saints Dons : commémorer le sacrifice du Fils par l'offrande du pain et du calice, c'est-à-dire « offrir en paix la sainte anaphore » est aussi indispensable à une célébration Orthodoxe du mystère eucharistique que remercier le Père et qu'invoquer le Saint-Esprit.

### 3. L'épiclese qui invoque la descente du Saint-Esprit

C'est l'épiclese ou invocation du Saint-Esprit qui, dans la troisième partie de notre prière, accomplit et scelle ce mystère trinitaire qu'est l'Eucharistie.

Evoquer, commémorer le sacrifice du Christ par l'offrande du pain et du vin ne servirait de rien si nous n'obéissions à l'ordre du Seigneur : « Prenez, mangez, ceci est mon corps..., prenez, buvez-en tous, ceci est mon sang qui a été versé pour

vous et pour beaucoup en rémission des péchés ». Or, ce n'est pas en mangeant du simple pain et en buvant du vin ordinaire que nous pouvons obtenir le pardon des péchés, mais en communiant au Corps du Christ et à son sang « versé en rémission des péchés ». « Si vous ne mangez la chair du fils de l'homme et ne buvez son sang, vous n'aurez pas la vie en vous ; celui qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle et je le ferai se lever au dernier jour » (*Jean*, 6, 53-54). Pour que nous puissions obéir à la parole du Christ, pour qu'elle se réalise aujourd'hui, pour qu'elle soit toujours actuelle, il faut qu'elle soit confirmée par la venue de Celui « qui nous rappelle tout ce que le Christ a dit » (*Jean*, 14, 26) et qui « confirme la Parole par les signes qui l'accompagnent » (*Marc*, 16, 20). Sans l'action du Saint-Esprit, l'évocation des paroles d'institution ne serait qu'un souvenir, l'offrande du pain et du vin qu'une figure, qu'une représentation d'un événement du passé, qu'un symbole. C'est l'Esprit qui, en confirmant la Parole, la rend efficace *aujourd'hui*. C'est lui qui rend actuelle la Parole du Fils de façon à ce que nous mangions et buvions *réellement* le Corps et le Sang du Christ en rémission des péchés et en vie éternelle.

S'il est évident que du simple pain et du simple vin ne sauraient nous donner le pardon des péchés et la vie éternelle, et qu'il est par conséquent indispensable que l'action du Saint-Esprit s'exerce sur les dons eux-mêmes, c'est-à-dire sur le pain et sur le vin, il est évident également qu'il n'opère sur les *choses* qu'en vue d'obtenir un changement des *personnes* : si le Saint-Esprit change le pain en Corps du Christ et le vin en Sang du Christ, c'est afin que les communiants reçoivent la rémission des péchés et la vie éternelle. C'est pourquoi l'*épiclese* ou prière de l'Eglise demandant au Père d'envoyer son Saint-Esprit « sur nous et sur ces dons » est toujours suivie d'une *prière pour les fruits de la communion*, qui indique la finalité, la raison d'être, le but pour lequel l'intervention du Saint-Esprit est demandée.

C'est ainsi que, dans la Liturgie de saint Basile, l'*épiclese* est ainsi formulée : « Plaçant devant Toi les « antitypes »

(figures, symboles) du Saint Corps et du Saint Sang de ton Christ nous te demandons et te prions... que vienne sur nous et sur ces dons que voici ton Esprit Saint, qu'il les bénisse, les sanctifie et qu'il fasse de ce pain le précieux Corps même de notre Seigneur, Dieu et Sauveur, Jésus-Christ et de ce calice le précieux Sang même de notre Seigneur, Dieu et Sauveur, Jésus-Christ, versé pour la vie et le salut du monde, *et nous tous qui participons à cet unique pain et à ce calice, qu'il nous unisse les uns aux autres dans la communion à l'unique Saint-Esprit* ».

Saint Irénée reprend la même idée lorsqu'il compare le Saint-Esprit à l'eau qui rassemble les fidèles tels des grains de farine en un seul pain, le pain venu du Ciel, le Corps du Christ, l'Eglise.

Le rassemblement des fidèles dans l'unité du Corps du Christ, et dans la communion du Saint-Esprit, c'est-à-dire l'édification de l'Eglise en Corps de Christ, et par conséquent la « christification » des membres de ce Corps, voilà en définitive la raison pour laquelle nous demandons le changement par opération du Saint-Esprit des dons offerts, du pain et du vin, comme le prophète Elie demandait à Dieu d'envoyer le feu du ciel consumer les offrandes de l'autel. Le Saint-Esprit réalise dans le mystère eucharistique l'unité de tous ses disciples que le Seigneur Jésus demandait à son Père dans sa Prière sacerdotale, le soir de la première Cène : « Que tous soient un ».

Cette prière inclut évidemment les fidèles de toutes les générations et de tous les pays ; elle transcende et le temps et l'espace ; c'est pourquoi la prière pour les fruits de la communion s'applique non seulement à ceux qui vont communier, mais à tous ceux qui, depuis le début, ont été unis au Dieu Vivant, à commencer par la Sainte Mère de Dieu qui, telle le buisson ardent, a été embrasée par le Feu Divin du Verbe qu'elle portait dans son sein ; par saint Jean-Baptiste, car « parmi les enfants des femmes il n'en est pas de plus grand que Jean » (*Luc*, 7, 28) ; par « tous ces martyrs de la foi »

dont il est écrit que « Dieu ne voulait pas qu'ils arrivassent sans nous à la perfection » (*Hébr.*, 11, 39-40), sans omettre aucun « esprit juste décédé dans la foi ». C'est le *Memento des morts*.

Si le Saint-Esprit transcende le temps pour unir au Corps du Christ les fidèles de tous les siècles, il transcende aussi l'espace pour unir les fidèles de tous les pays : la prière pour les morts sera suivie de celle pour les vivants à commencer par l'évêque, signe visible et artisan quotidien de l'unité par la prédication de la Parole de Vérité. Puis ce sera l'énumération de tous ceux pour lesquels l'Eglise prie, de tous « ceux que chacun de nous porte dans l'esprit ». Comment ne pas citer ici le *Memento des vivants* de la Liturgie de saint Basile : « Prends soin des veuves, protège les orphelins, libère les prisonniers, guéris les malades ; souviens-toi, ô Dieu, de ceux qui sont dans les chaînes, en exil, en amer esclavage... de ceux qui nous aiment et de ceux qui nous haïssent... Souviens-toi, ô notre Dieu, de tout ton peuple... car c'est toi le secours de ceux qui n'ont point de secours, l'espérance des désespérés... le port des navigateurs, le médecin des malades ».

Vivants et morts, rassemblés par le Saint-Esprit dans l'unité de l'Eglise, s'associent alors pour célébrer la doxologie finale qui termine la prière d'anaphore.

## II

### EUCHARISTIE ET MYSTÈRE DE L'INCARNATION

A une époque où trop souvent les chrétiens croient se dédouaner de leur manque de foi dans le mystère de Christ, soit par la seule pratique des vertus, soit par l'action sociale, la Liturgie eucharistique nous ramène à la source de notre vie chrétienne : le « Fils unique de Dieu né du Père avant tous les siècles, Lumière de Lumière, vrai Dieu de vrai Dieu, consubstantiel au Père », le Logos éternel « qui était auprès de Dieu, qui était Dieu », s'est incarné par l'opération du Saint-Esprit dans le sein de la Vierge Marie et s'est fait chair, s'est

fait homme « et nous avons vu sa gloire, gloire qu'un Fils unique tient de son Père ».

Voilà le fait fondamental : par l'opération du Saint-Esprit, Dieu a visité les hommes en la personne du Fils de la Vierge qui est le Fils éternel préexistant à tous les siècles et à toute création.

Il n'a pas seulement visité les hommes de Palestine à l'époque de Ponce Pilate, puisqu'il nous dit lui-même : « Et voici, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du siècle » (*Matth.*, 28, 20) et encore : « Là où deux ou trois sont rassemblés en mon nom, je suis là au milieu d'eux » (*Matth.*, 18, 20). Cette présence réelle du Verbe Divin jusqu'à la fin des temps parmi les hommes rassemblés en son nom, cette présence du Christ au sein de l'assemblée des croyants, cette unité en quelque sorte conjugale (Épître aux *Ephésiens*) du Christ avec son Eglise se réalise dans le mystère eucharistique. Par l'opération du même Saint-Esprit qui l'a rendu présent dans le sein de la Vierge, le Verbe s'incarne dans l'assemblée des fidèles qui sont les membres de son Corps, s'incarne dans l'Eglise qui est son Corps : c'est pourquoi les Pères ont pu voir en la Vierge Marie une figure de l'Eglise puisque celle-ci comme celle-là porte le Christ en son sein.

Cette stupéfiante visitation des hommes par Dieu, ce fait bouleversant annoncé par Isaïe que « Dieu est avec nous » est une réalité actuelle, fait partie de notre vie quotidienne, grâce au mystère eucharistique qui actualise, par l'action du Saint-Esprit, le mystère de l'Incarnation parmi nous et en nous. La célébration d'une Liturgie eucharistique fait de chacun de nous une crèche et de notre assemblée ou Eglise, la grotte de Bethléem.

### III

#### EUCARISTIE ET MYSTÈRE DE LA RÉDEMPTION

#### ET DE LA RÉSURRECTION

Le Christ en mourant sur la Croix a dit à Dieu son Père :

« Dieu, pardonne-leur car ils ne savent ce qu'ils font » ; cette prière du Fils, s'offrant avec amour pour nos péchés au Père, sur la Croix, et intercédant aujourd'hui encore pour nous auprès du Père à la droite duquel il siège, obtient le pardon de nos péchés. C'est pourquoi il pouvait dire la veille au soir à ses disciples que son Sang était « versé pour eux et pour beaucoup en rémission des péchés ».

C'est ce don du pardon des péchés, mais aussi celui de la Vie éternelle surgie de la tombe après qu'il eut « par la mort vaincu la mort » qui nous est fait aujourd'hui lorsque nous communions. C'est de sa main que nous recevons à chaque Liturgie eucharistique comme les disciples le soir du Jeudi Saint, avec son Corps et son Sang, sa propre Vie qu'il a donnée pour nous, la vie même dont vivent les trois Personnes divines. Le don de Dieu promis à la Samaritaine, tout ce que l'Incarnation, la Passion, la Résurrection et l'exaltation de la nature humaine le jour de l'Ascension ont obtenu pour les hommes, en un mot la Rédemption, voilà ce que nous pouvons « prendre » lorsque nous mangeons et que nous buvons le pain et le vin « eucharistifiés », le Corps et le Sang du Sauveur. Ce Corps que nous recevons dans la communion, s'il n'était pas ressuscité, serait un cadavre et nous participerions non à la Vie mais à la mort. Or Christ est ressuscité ; sinon « notre foi serait vaine et nous serions encore dans nos péchés » (1 Cor., 15, 17).

Dans un monde qui doute et ne croit qu'au devenir périssable, l'Eglise en célébrant l'Eucharistie affirme sa foi en la Résurrection et en la Vie.

#### IV

##### EUCARISTIE ET DEUXIÈME AVÈNEMENT

Le monde vit de ce qui passe ; comme le riche insensé de la parabole, comme Balthazar à l'époque du prophète Daniel, il vit de l'illusion d'éterniser l'instant présent dans la jouissance éphémère des nourritures terrestres.

L'Eglise, elle, vit dans l'attente du retour de son Epoux : le Seigneur qui vient, qui est venu et qui viendra. Mémorial de sa première venue, mais aussi gage de son retour, avant-goût du Banquet céleste dans le Royaume, voilà ce qu'est l'Eucharistie.

Ce mouvement, si caractéristique des Liturgies Orthodoxes, où le prêtre — d'abord avec l'Evangile, signe visible de la Parole se faisant entendre parmi les hommes, puis avec les Saints Dons, figure de son Corps et de son Sang (petite et grande entrée) — passe au milieu du peuple avant de pénétrer par les Portes Royales dans le Sanctuaire, figure cette marche de l'Eglise avec son Christ vers le Royaume.

Les Liturgies Orthodoxes, non seulement dans leur texte, mais dans leur rite de célébration illustrent magnifiquement cette parole de Gregory Dix : « La Liturgie eucharistique est le geste éternel du Fils à son Père, passant à travers son peuple, pour entrer dans son Royaume ». Le rite représente ce mystère ; l'opération du Saint-Esprit en fait la réalité centrale de la vie de l'Eglise.

Gyrille ARGENTI

---